

B. MARSANGY ET LE PALEOLITHIQUE FINAL DU NORD-OUEST EUROPEEN

Au Tardiglaciaire, le Bassin parisien, région de plaines et de plateaux, est largement ouvert à la progression des populations nomades qui y établissent de nombreux campements de plein air. L'amélioration des conditions climatiques a, en effet, permis la réoccupation des pays nordiques, désertés pendant le dernier Pléniglaciaire. Le Bassin parisien apparaît alors partagé entre deux aires culturelles. Sur la plus grande partie du territoire (centre, est et sud) sont implantés les Magdaléniens qui, du Bassin aquitain, pénètrent en Allemagne, Belgique et Suisse. Par contre, le Nord et l'Ouest, en marge du plateau continental émergé à cette époque, appartiennent à la sphère d'influence creswello-hambourgeoise (Fagnart 1988; Fosse et Locard 1986). La contemporanéité de ces cultures est attestée par la correspondance des dates radiométriques. Les gisements magdaléniens du Bassin parisien se situent entre 12800 et 11800 BP, soit de la fin du Bölling à la fin du Dryas II. En Angleterre, les dates obtenues pour le Creswellien de Gough's Cave sont groupées autour de 12000 BP, tandis que le diagramme pollinique correspond au Dryas II (Jacobi 1988; Leroi-Gourhan et Jacobi 1986). En Belgique, l'occupation creswellienne de Presles a été datée de 12140 ± 160 BP et semble se placer à la fin du Bölling (Léotard et Otte 1988). A Oldeholwolde, aux Pays-Bas, le Hambourgeois repose dans des sables éoliens datés du Dryas II, juste sous le sol d'Usselo (Stapert et Krist 1987). Des zones de recouvrement entre les deux cultures existent dans le nord de la France (Fagnart 1988) et surtout en Belgique où les Magdaléniens ont laissé les vestiges d'occupations prolongées dans les grottes de Wallonie, tandis que les Creswelliens n'y effectuaient que de courtes haltes (Otte et alii 1984; Dewez 1988). Marsangy, au sud-ouest du Bassin parisien, paraît profondément ancré dans la communauté magdalénienne; Pourtant, plus que les autres grands habitats du centre de l'Ile-de-France il semble avoir subi l'influence des groupes nordiques de tradition creswello-hambourgeoise.

I. MARSANGY ET LE MAGDALENIEN DU BASSIN PARISIEN

Les comparaisons, établies tout au long de cet exposé, entre Marsangy et les grands habitats de plein air du centre de l'Ile-de-France, démontrent clairement que les occupants du site de l'Yonne appartiennent à la tradition magdalénienne autant par leur mode de vie que par leur équipement et leurs habitudes techniques.

Le choix même de l'emplacement du site, pente bien égouttée à proximité d'un resserrement de la vallée (position stratégique pour la chasse), non loin de la confluence d'un petit ruisseau (voie d'accès vers le plateau) relève d'un usage commun aux nomades magdaléniens de la région (Roblin-Jouve 1989). Une certaine similitude de l'organisation de l'espace, qui se manifeste en particulier par la concentration des activités autour de foyers, aménagés de façon analogue, a été observée (Julien et alii 1988). L'analyse des unités H17 et D14 (ch. II) a amené à se référer au modèle proposé par A. Leroi-Gourhan pour les habitations de Pincevent, qui présentent une même disposition dissymétrique des vestiges de part et d'autre du foyer.

Au point de vue des activités techniques, on observe à la fois des similitudes et des différences qui peuvent refléter des spécialisations, fonctions de la saison, de la situation topographique ou même de la position chronologique. Ainsi certains sites (Pincevent, Verberie) étaient le lieu d'une chasse saisonnière du renne, tandis qu'à Marsangy on pratiquait une chasse d'appoint diversifiée. Toutefois, le travail de l'os et surtout le débitage du silex constituaient partout des postes majeurs d'activité. En outre, face au problème de l'approvisionnement en

silex, les Magdaléniens font preuve d'un comportement identique. Dans leurs déplacements, ils transportent quelques lames et outils qui peuvent constituer la base de leur équipement lors de leur arrivée dans un nouveau campement. Installés sur le site, ils ne font montre d'aucun souci d'économie face à une matière première abondante, ce que révèle la masse d'éclats et lames non utilisés et la dimension des outils supérieure en moyenne à ce que l'on rencontre dans la majorité des gisements français. Bien sûr, toutes ces similitudes sont partiellement conditionnées par le milieu naturel dans lequel évoluent les groupes humains. Aussi, c'est surtout au niveau technologique et typologique que se manifeste l'appartenance de Marsangy à la communauté magdalénienne.

J. Pelegrin (1985) et F. Audouze (et alii 1988) ont démontré que les procédés de taille utilisés par les Magdaléniens du Bassin parisien relevaient tous d'un même schéma conceptuel. Les opérations visent à contrôler la forme et le volume du bloc et par là-même le gabarit des lames sur lesquelles seront façonnés les outils. Elles consistent généralement d'abord en la confection de crêtes postéro-latérales pour donner aux flancs une double convexité régulière tout en contrôlant la largeur du nucléus; Le travail se poursuit par l'aménagement de plans de frappe présentant une forte obliquité, la réalisation d'une crête frontale qui guidera le détachement de la première lame, enfin la préparation d'un éperon pour délimiter avec précision le point d'impact. Ce processus, observé à Marsangy, a été décrit par J. Pelegrin (ch. III.B). Malgré la diversité morphologique des nodules exploités, on arrive ainsi à une grande homogénéité technique et stylistique des produits du débitage et par là-même des objets façonnés sur ces supports.

Au niveau de l'outillage lui-même, nous avons mis en évidence (Schmider 1971, 1987 et 1988) l'existence d'un faciès régional du Magdalénien qui se distingue du Magdalénien classique par l'abondance des perçoirs et becs et la fréquence des éléments terminés par une troncature retouchée. On le rencontre dans plusieurs gisements de l'Ile-de-France, en particulier à Verberie, Pincevent (habitation n° 1) et Lumigny. Nous avons suggéré qu'il fallait voir dans l'industrie de Marsangy, plus tardive, si l'on considère les datations, un stade évolué dans la lignée de ce complexe à becs et tronqués. Ce point de vue a été illustré par l'analyse des correspondances effectuée par Djindjian (1988) et Bosselin et Djindjian (1988). Les graphiques montrent l'individualisation d'un faciès caractérisé par l'abondance des becs et troncatures mais aussi le grand nombre des burins surtout dièdres et un pourcentage de lamelles à dos égal ou inférieur à 20%. Ce faciès coexiste (nous l'avions dit également) avec un ensemble où les perçoirs et surtout les microperçoirs sont nombreux et où les lamelles à dos atteignent près de 50% du total de l'outillage (Pincevent/section 36, Les Gros-Monts). L'analyse des correspondances montre également nettement l'individualisation du Magdalénien de l'Ile-de-France par rapport au complexe creswello-hambourgien avec lequel il présente, nous le verrons (III), quelques analogies.

L'homogénéité du Magdalénien du Bassin parisien semble assez bien établie dans ses différents aspects. Malheureusement, les manifestations esthétiques, investies généralement d'une forte connotation culturelle, sont très rares dans ce contexte. Dans cette optique, on ne manquera de signaler, à Pincevent comme à Marsangy, la collecte de rognons cylindriques d'une part, sphériques d'autre part, qui peuvent participer d'une même symbolique (cf p. 228)

II. UN MAGDALENIEN A AFFINITES NORDIQUES

Des pointes à cran et limbe tronqué et des pointes à dos anguleux se rencontrent en nombre restreint dans plusieurs sites du Magdalénien supérieur, répartis sur l'ensemble du territoire français (Sonneville-Bordes 1988). Si ces pièces semblent apparaître dès le Dryas I (à Jaurias et au Flageolet II par exemple), c'est surtout au Dryas II et à la charnière Dryas II/Alleröd qu'elles se multiplient. Leur identité morphologique avec les armatures caractéristiques des cultures nordiques (Hambourgien, Creswellien) a frappé les observateurs qui ont proposé diverses explications. La présence précoce des pointes nordiques en Aquitaine peut suggérer que cette région est à l'origine du repeuplement de la grande plaine du Nord après le dernier Pléniglaciaire (Desbrosse et Kozłowski 1988). Toutefois, ces mêmes auteurs et Kobusiewicz (1983) expliquent plutôt la présence d'éléments nordiques dans le Magdalénien tardif du Nord de la France par le reflux des populations de la grande plaine chassées par le froid du Dryas II. Pour Kobusiewicz, il peut s'agir aussi d'un phénomène de convergence provoqué par l'adaptation à de nouvelles conditions naturelles. Pour D. de Sonneville-Bordes (1988, p. 635) ces pointes "paraissent témoigner par leur rareté et leur éparpillement de rencontres de hasard, de cheminements, de curiosité ou d'imitations à distance".

Quoiqu'il en soit, les affinités nordiques sont particulièrement manifestes dans le Bassin Parisien. Avant même l'apparition de pointes à cran, elles se traduisent par la diffusion du zinken, autre marqueur du Hambourgien, que l'on rencontre en grand nombre à Pincevent (habitation n° 1) et à Verberie. L'influence nordique semble plus prononcée encore à Marsangy, peut-être parce que ce gisement est plus récent que les autres sites magdaléniens de la région (Fig. 24). Non seulement les zinken sont nombreux et caractéristiques mais le pourcentage de pointes nordiques (autour de 5 %) n'est guère au dessous de ce que l'on observe dans certains sites hambourgiens (fig. 146). Il n'est donc pas exagéré de considérer le Magdalénien de Marsangy comme un faciès particulier (Schmider 1979) et il n'est pas inutile de rechercher l'extension de ce faciès.

La carte (fig. 144) localise les gisements magdaléniens du Bassin parisien pouvant être affiliés à ce faciès nordique. De technologie magdalénienne pour le débitage, ils associent généralement les lamelles à dos aux pointes à cran et aux zinken¹⁸. Deux ensembles peuvent être individualisés de part et d'autre de la Seine.

II.1. AU SUD DE LA SEINE

Le groupement le plus important, avec Marsangy, se trouve au sud, dans la bande de terrains crétacés qui s'étend de la vallée de la Seine à la vallée du Cher. Cette extension aux Pays de la Loire est particulièrement intéressante parce que le rû de Montgerin, à l'embouchure duquel se sont installés les Magdaléniens de Marsangy, met en relation la vallée de l'Yonne et celle du Loing; elle explique d'autre part la présence à Marsangy de quelques outils en silex jaspoïde jaune pouvant provenir des alluvions de la Loire (cf p. 133). La proximité de Cepoy, dans la vallée du Loing, site reconnu comme Hambourgien (Allain 1987) n'est pas non plus sans signification quoique cette identification peut poser problème (III).

¹⁸ Les sites comportant des pointes à cran, mais rattachés aux groupes des Federmesser n'ont pas été localisés sur cette carte.

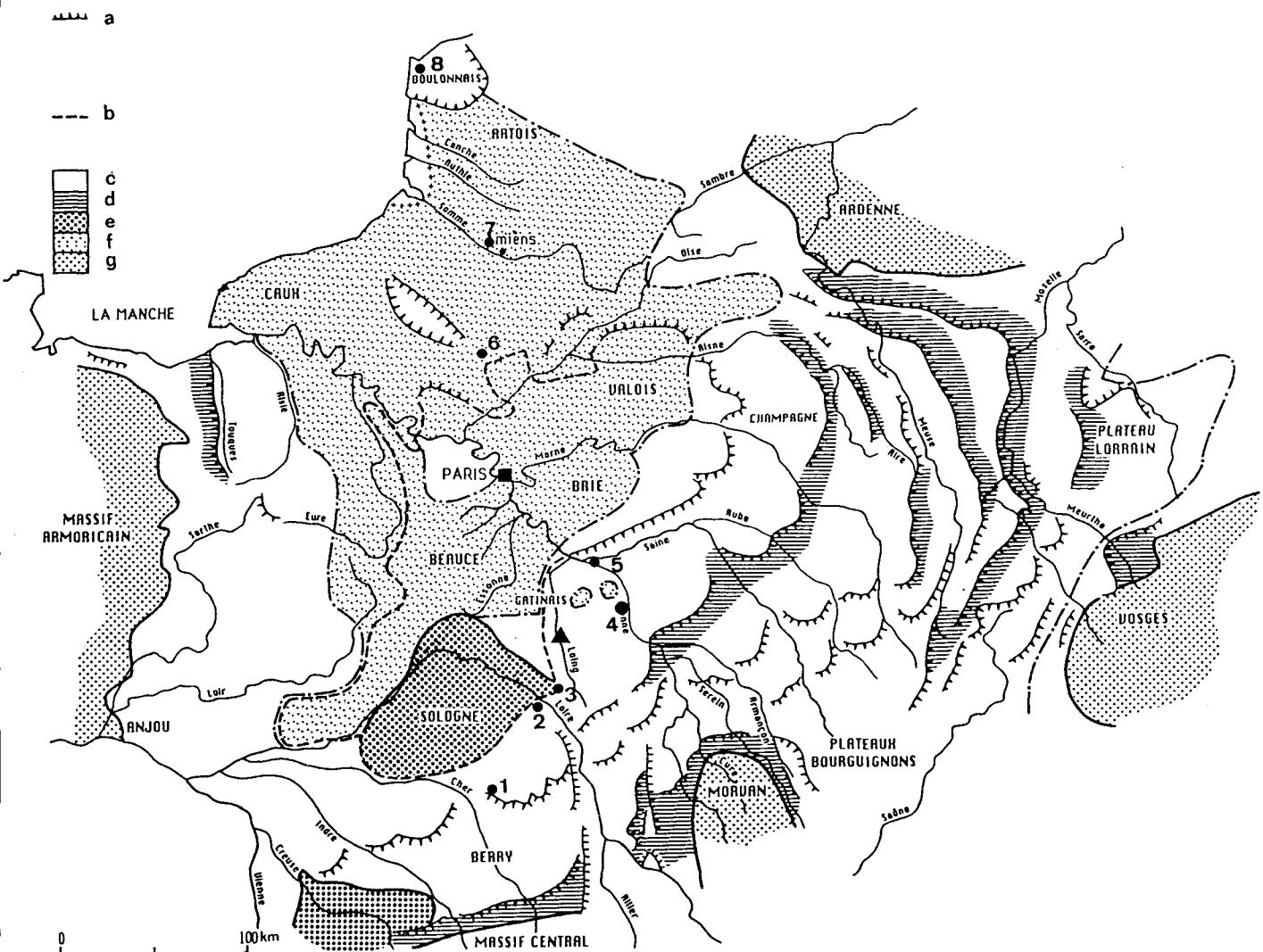


Fig. 144 : Le Magdalénien à pointes nordiques dans le Bassin Parisien. 1 : Laitier Pilé; 2 : Poilly-lès-Gien; 3 : La Jouanne; 4 : Marsangy; 5: Saint-Donain; 6 : Saint-Just-des-Marais; 7 : Belloy; 8 : grotte de Clèves. Le site hambourgien de Cepoy est indiqué par un triangle.
Fond de carte d'après Estienne (1978). a : Limite des terrains tertiaires en l'absence des cuestas; b : cuestas; c : plateaux calcaires ou crayeux; d: dépressions argileuses; e : épandages sableux; f : loess; g : massifs anciens.

L'industrie la plus caractéristique a été rencontrée au Laitier Pilé, gisement situé à Saint-Palais (Cher) sur la cuesta crétacée dominant la Champagne berrichonne. Deux concentrations de plein air, avec structures de combustion, ont été fouillées par J. Depont et F. Trotignon (1984). Ceux-ci ont mis en évidence la parenté de l'industrie de l'habitation 468-1 avec le Magdalénien de Marsagy : Burins dominant les grattoirs (quoique l'écart soit un peu plus faible qu'à Marsangy), burins dièdres plus nombreux que les burins sur troncature, perçoirs abondants et variés avec zinken et microperçoirs. Les lamelles à dos, pointes à dos arqué, pointes à cran et à dos anguleux sont associées comme à Marsangy mais en pourcentage moindre. Toujours au sud de la Loire, un gisement inédit, situé à Poilly-lès-Gien, sur les rives de la Notre Heure, peut appartenir au même faciès car il présente la même association d'outils caractéristique¹⁹.

Bien qu'il n'y ait que deux pointes, l'une à dos anguleux, l'autre à cran (Schmider 1971, fig. 87, n°11; Fig.89, n° 2) le gisement des Choux, à La Jouanne, implanté sur un plateau sableux dominant un petit affluent du Loing, doit probablement être rapproché des précédents. Les zinken sont nombreux et typiques, de même que les lames à troncature. Comme au Laitier Pilé, le pourcentage de lamelles à dos s'établit autour de 10 % .

Peut-être devra-t-on aussi rattacher au faciès nordique le gisement de Saint-Donain/Le Grand Canton à Marolles-sur-Seine, récemment mis au jour dans le cadre des sauvetages programmés de l'Autoroute A5 et actuellement en cours de fouille (Rieu et alii 1990). La découverte de deux pointes, l'une à cran, l'autre à dos anguleux peut le suggérer. Ces armatures sont associées à deux pointes à dos arqué et à de nombreuses lamelles à dos. Le débitage est d'une facture incontestablement magdalénienne avec production de supports laminaires de plus de 150 mm. Les comparaisons avec Marsangy seront fructueuses du fait de la proximité des deux gisements et d'une implantation topographique assez similaire, les Magdaléniens de Saint-Donain s'étant installés sur une butte de limons sableux à l'interfluve Seine/Yonne. L'intérêt de ce site est accru par la mise en évidence d'une économie basée sur une chasse spécialisée du Cheval.

II.2. AU NORD DE LA SEINE

La découverte par V. Commont, à Belloy-sur-Somme, d'une industrie magdalénienne comportant quelques zinken, dont un zinken double et deux pointes à limbe tronqué, permettait d'envisager l'existence d'un Magdalénien de type nordique au nord du Bassin parisien (Tuffreau 1976). J.P. Fagnart a retrouvé le niveau d'où provenait cette industrie, en 1990, sous l'horizon du Paléolithique final à grandes lames mâchurées qu'il a publié (Fagnart 1988). L'examen du matériel recueilli en fouille confirme la parenté avec Marsangy²⁰. L'outillage est façonné sur de grandes lames arquées, souvent à talon en éperon. Un zinken est associé à des microperçoirs. Les pointes à troncature sont accompagnées d'une lame à dos courbe bipolaire et de quelques lamelles à dos. La présence de petits éléments tronqués proches des Mikroformen de Rust est à souligner. Des lames à talon en éperon, ainsi qu'une pointe à cran et troncature très typique, conservées au Musée de l'Homme, suggèrent la possibilité d'un Magdalénien de même faciès à Saint-Just-des-Marais près de Beauvais²¹ (Thiot 1904).

¹⁹ Communication orale de B. Valentin qui va étudier ce gisement dans le cadre de sa thèse.

²⁰ Communication orale de J.P. Fagnart, qui en outre a bien voulu nous laisser examiner ce matériel.

²¹ Communication orale de J.P. Fagnart.

Pour compléter le tableau des gisements dont l'industrie peut se rattacher à un Magdalénien terminal de type nordique, rappelons la présence de grandes pointes à dos courbe et à dos anguleux dans le site à gravures pariétales de Gouy, près de Rouen. Citons aussi la découverte d'une pointe hambourgienne dans la grotte de Clèves à Rinxent, dans le Boulonnais. La datation de 13030 ± 120 (Fagnart 1988, p. 46), qui placerait l'occupation au début du Bölling, peut toutefois indiquer une attribution au Hambourgien plutôt qu'au Magdalénien.

II.3. A LA PERIPHERIE DU BASSIN PARISIEN

A la périphérie du Bassin parisien, quelques gisements présentent des affinités avec le Magdalénien de Marsangy.

En Belgique, le gisement de Obourg-Saint-Macaire, près de Mons (Letocart 1970) était un atelier de débitage de plein air, où les nucléus étaient très abondants. Zinken et pointes à cran l'ont fait rapprocher du Hambourgien par le fouilleur et attribuer à la tradition creswello-hambourgienne par Otte (et alii 1984). Le style de l'outillage courant, particulièrement des grattoirs sur lame, évoque plutôt le Magdalénien. Les petites pointes en feuille, que l'auteur figure, peuvent être intrusives.

Dans l'Est de la France, sur la bordure occidentale du Jura, plusieurs stations localisées dans la vallée de la Saône ou du Doubs ont fourni des pointes de type nordique (David 1984; David et Richard 1987). Elles sont particulièrement bien représentées (11 % avec les pointes à dos arqué) à l'Abri des Cabônes à Ranchot, site rapporté à la fin du Dryas II. Toutefois, pour les fouilleurs, il s'agirait d'un faciès plus proche du Magdalénien classique, aboutissement d'un courant culturel ayant remonté le Couloir rhodanien. L'industrie des Cabônes diffère de l'industrie de Marsangy par le petit nombre des perçoirs et l'absence des zinken. Dans la même région, le gisement de Varennes-lès-Mâcon, attribué à l'oscillation d'Alleröd et donc plus tardif, est tout à fait dans la lignée du Magdalénien de Marsangy (Combier 1979). On y observe le renversement du rapport grattoir/burin, le raccourcissement des grattoirs et la prolifération des armatures d'une grande variété morphologique.

Au nord de la Suisse et au sud de l'Allemagne une série de gisements datés du Dryas II ou du début de l'Alleröd ont fourni des associations becs/ pointes à cran/lamelles à dos. Il s'agit de la grotte de Höllenbergs, de la Brügglihöhle, de la Köhlerhöhle et de la Kastelhöhle dans le bassin de la Birse; des stations de Winznau dans la vallée de l'Aar et des sites de la région de Schaffhouse, sur la rive droite du Rhin (Kesslerloch, Schweizersbild et Petersfels) (Sonneville-Bordes 1963). Un deuxième groupe de gisements situés dans le bassin du Danube : Helga Abri (c. IIIa), Hohlenstein-Bärenhöhle, Hohlenstein-Stadel, Bocksteinhöhle et Bärenfelsgrotte (Hahn, Müller-Beck, Taute 1985) prolongent un axe sud-ouest/nord-est qui apparaît comme une voie de communication très fréquentée à la fin du Magdalénien (fig. 145). Situé dans la vallée du Rhin, au nord des sites précédents, le gisement de Fussgönheim (Stodiek 1987) est proche de Marsangy par la structure générale de l'industrie et l'association des pointes à limbe tronqué, des pointes à dos arqué et des lamelles à dos, mais comme à l'abri des Cabônes, il en diffère par l'absence des zinken.

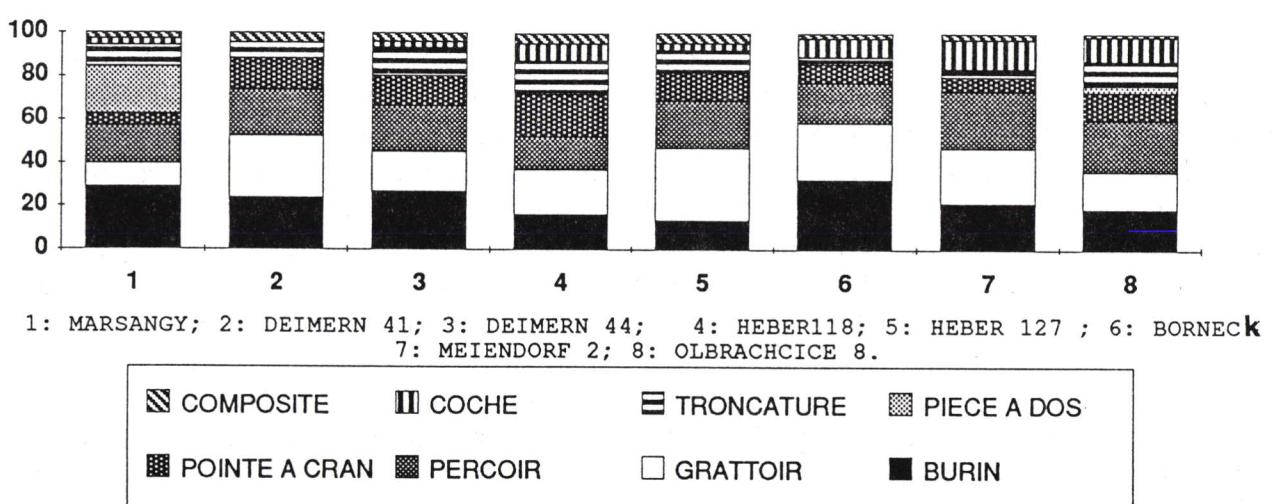
Enfin, il faut évoquer le gisement de Schweskau, dans le nord de l'Allemagne, qui présente, d'après les fouilleurs (Breest et Veil, 1991), des caractères tenant à la fois du Magdalénien et du



Fig. 145 : Les gisements à pointes à cran dans l'est de la France, le sud de la Suisse et de l'Allemagne.

1: Marsangy, 2 : Varennes lès Mâcon; 3 : Abri des Cabônes; 4 : Rochedane; 5 : Abri de Manlefelsen; 6 : Kohlerhöhle et Brugglihöhle; 7 : Winznau; 8 : Kesslerloch et Sweizersbild; 9 : Petersfels; 10 : Bockstein-höhle; 11 : Hohlenstein Stadel et Hohlenstein Barenhöhle; 12 : Barenfelsgrotte; 13 : Fussgönheim

La plupart des gisements sont situés sur un axe sud-ouest/nord-est formé par la vallée du Doubs, la trouée de Belfort, la vallée du Haut Rhin et celle du Danube.



1: MARSANGY; 2: DEIMERN 41; 3: DEIMERN 44; 4: HEBER 118; 5: HEBER 127 ; 6: BORNECK
7: MEIENDORF 2; 8: OLBRACHCICE 8.

■ COMPOSITE	□ COCHE	■ TRONCATURE	■ PIECE A DOS
■ POINTE A CRAN	■ PERCOIR	□ GRATTOIR	■ BURIN

Fig. 146 : Pourcentage des principales classes d'outils de Marsangy et de certains sites hambourgiens (d'après Burdukiewicz 1986). 1 : Marsangy; 2 : Deimern 41; 3 : Deimern 44; 4 : Heber 118; 5 : Heber 127; 6 : Borneck; 7 : Meiendorf; 8 : Olbrachcice.

Hambourgien. La technologie est magdalénienne si l'on en juge par le mode de production des lames (talons en éperon). L'influence du Hambourgien est marquée par l'éventail des armatures (pointes à cran et à dos anguleux) et l'absence de lamelles à dos typiques. La composition de l'outillage, où les perçoirs et becs (dont zinken et langbohrer) tiennent la place dominante, suggère certaines tâches spécialisées qui peuvent être rapprochées de celles dont l'atelier N19 de Marsangy fut le siège.

III. MARSANGY ET LE TECHNO-COMPLEXE CRESWELLO-HAMBOURGIEN

L'étude préliminaire sur le Magdalénien de Marsangy (Schmider 1979) a attiré l'attention de préhistoriens de l'Europe du Nord, frappés de certaines convergences morphologiques entre le Hambourgien et l'industrie du gisement français. Ainsi G. Tromnau (1981, p. 131), lors d'une synthèse sur le Hambourgien, inclut Marsangy (avec Cepoy et Varennes-lès-Mâcon) dans la liste des gisements attribuables à cette culture, tandis que M. Otte (et alii 1984, fig. 8) l'assimile au groupe creswello-hambourgien. Quoique l'opinion de ces auteurs ait évolué, semble-t-il, à la suite de nos publications ultérieures, il est important de situer le Magdalénien de Marsangy par rapport au complexe creswello-hambourgien. En fait, les affinités entre les deux groupes sont surtout d'ordre morphologique, la structure des assemblages étant nettement diversifiée.

C'est au niveau des outils typiques que se remarquent les ressemblances. Les zinken façonnés sur lames minces à pointe courte et déjetée sont nombreux et similaires dans les deux industries. Les zinken doubles, que Rust (1937) et Schwabedissen (1954) considéraient comme un élément diagnostique du Hambourgien, existent à Marsangy (fig. 92, n° 6 et 7). Quant aux pointes à cran, si la série de Marsangy est moins standardisée qu'une série hambourguenne (cf p. 193), des rapprochements ont été signalés au niveau des dimensions, de la position relative du cran, de la troncature affectant la base, qui donnent à ces armatures une silhouette comparable. Les pourcentages de ces objets ne sont d'ailleurs pas tellement plus élevés dans certains gisements de l'Allemagne du Nord (5,28 % à Marsangy pour 6,53 % à Meiendorf, 8,57 % à Borneck; cf fig. 146). Autres éléments caractéristiques, les Mikroformen de Rust, troncatures sur lamelles ou éclats microlithiques, se rencontrent à Marsangy (fig. 106, n° 10) en faible nombre toutefois.

Si ces convergences morphologiques confèrent une ressemblance superficielle aux deux assemblages, les différences s'avèrent essentielles si l'on considère la structure générale des industries. Le diagramme (fig. 146), établi à partir de l'ouvrage de Burdukiewicz (1986) met en évidence les divergences au niveau de la composition statistique. Dans le Hambourgien, les grattoirs sont presque toujours plus nombreux que les burins. Cette opposition du couple grattoir/burin, représentatif de l'équilibre global d'un ensemble industriel, est accrue par des particularités stylistiques : Le grattoir hambourguen est un grattoir à front redressé façonné sur lame à bords retouchés, bien différent du grattoir à front plat fabriqué sur lame longue et arquée à bords bruts, caractéristique du Magdalénien de Marsangy. On ajoutera que les burins sur troncature sont mieux représentés dans le Hambourgien que dans le Magdalénien. Le point essentiel de divergence entre les deux cultures, mis en avant par tous les auteurs, est l'absence des lamelles à dos dans le Hambourgien; il est primordial puisqu'il se répercute sur les techniques de chasse. Les comparaisons au niveau technologique n'ont pas encore été effectuées de façon approfondie. Il semble toutefois que, s'il existe dans les deux cultures un débitage laminaire

élaboré à partir de nucléus prismatiques, la préparation des talons en éperon est exceptionnelle dans le Hambourgien, tout du moins en Allemagne du Nord²².

Le Hambourgien et le Magdalénien nordique du Bassin parisien apparaissent donc bien comme deux entités culturelles dont les différences se remarquent surtout au niveau de l'industrie lithique. D'un point de vue plus général, les divergences sont plus difficiles à mettre en évidence. On ne peut comparer l'outillage osseux de même que les manifestations artistiques, exceptionnels dans le Bassin parisien. En ce qui concerne l'organisation économique (Burdukiewicz 1986), la chasse spécialisée du renne rapproche les sites hambourgiens de la Vallée d'Ahrensbourg de certains sites magdaléniens, tels Pincevent et Verberie. Par contre Marsangy, avec sa chasse diversifiée, est plus proche des sites creswelliens anglais qui lui sont d'ailleurs contemporains. Au point de vue de l'organisation sociale et de l'organisation spatiale qui en découle, on peut opposer les courtes haltes des nomades creswelliens aux grands campements occupés de façon répétitive et prolongée par des groupes importants de chasseurs magdaléniens.

Toutefois, le complexe creswello-hambourgien s'étant prolongé à l'ouest de l'Europe jusqu'à l'oscillation d'Alleröd et les groupes apparentés à cette tradition ayant fait des incursions dans le Bassin parisien (cf p. 252), la probabilité de phénomènes d'acculturation est forte. Si l'influence étrangère est plus marquée à Marsangy que dans les autres gisements magdaléniens du Bassin parisien, c'est sans doute parce que l'occupation y a été plus tardive. La station de Cepoy, dans la vallée du Loing, représente-t-elle la plus méridionales de ces incursions hambourgiennes? C'est ce qui a été envisagé par le fouilleur du gisement (Allain 1987) et les préhistoriens qui ont examiné l'industrie (Desbrosse et Kozłowski 1988).

Cepoy est situé à la même latitude que Marsangy, dans une vallée parallèle. Les deux gisements présentent la même implantation topographique sur la basse terrasse de la rivière. Il est donc nécessaire de confronter ces habitats voisins surtout si l'on considère qu'ils ont été affectés par des phénomènes d'acculturation opposés. A Cepoy, station hambourgienne, est perceptible une acculturation magdalénienne (Allain 1987, p. 200), tandis que Marsangy, nous l'avons vu, est un site magdalénien influencé par le Hambourgien. Les traits hambourgiens de l'industrie de Marsangy ont été développés plus haut. A Cepoy, l'influence magdalénienne se traduit par la présence de très rares lamelles à dos (4 sur 484 outils), de grattoirs sur lame à front plat et bords non retouchés et surtout d'une gravure sur plaquette dans la tradition de l'art animalier du Magdalénien. Nous ajouterons, quoique cela n'ait pas été signalé, qu'il semble bien que la technologie soit magdalénienne : outils façonnés sur lames minces et arquées, talons triangulaires probablement en éperon. Toutefois, si l'on en juge par l'inventaire de l'outillage (Desbrosse et Kozłowski 1988), Cepoy présente effectivement une composition statistique plus proche du Hambourgien que Marsangy : grattoirs plus nombreux que les burins, pourcentage de pointes (11,5 %) plus élevé qu'à Marsangy. Notre opinion, cependant, est que la frontière entre les deux cultures apparaît ici assez floue et que l'antinomie apparente des deux gisements est à confirmer par des données complémentaires (aspects technologiques, organisation de l'espace, rapports chronologiques).

²² Communication orale de J.P. Fagnart qui, lors d'un examen de l'industrie des sites hambourgiens d'Allemagne du Nord, n'a remarqué de talons en éperon, et en nombre très limité, qu'à Poggenwisch .

Cette étude a porté sur l'environnement de quatre des sept foyers mis au jour à Marsangy (cf fig. 3). La zone centrale du gisement (que nous avons, nous-même, fouillée entre 1974 et 1981), mieux protégée de l'érosion et vierge d'occupations ultérieures, a permis de reconstituer une image fidèle du sol magdalénien. Sur la bordure sud de l'installation, comme vers le rû de Montgerin, deux enceintes circulaires de l'âge du Fer, au fossé étroit mais profond, recoupaient le niveau magdalénien, provoquant localement un bouleversement de la stratigraphie. En outre, le contexte dans lequel s'est déroulée l'exploration de ces secteurs, la parcelle étant alors menacée de destruction par un projet de transformation en étang piscicole (Thévenot 1974, p.586), n'avait permis qu'une fouille de sauvetage rapide, ce qui ne facilitera pas l'interprétation. Toutefois l'examen de l'important matériel archéologique²³ provenant des fouilles de H. Carré, conservé au Musée de Sens, devrait enrichir les informations sur le site. L'analyse de l'outillage, recueilli anciennement, laissera peut-être entrevoir un élargissement du champ d'activité des Magdaléniens qui nous est apparu centré principalement sur le débitage du silex et le travail de l'os. D'éventuels remontages permettront peut-être d'établir des liaisons entre le secteur central et la bordure du ruisseau, fort fréquentée apparemment, et d'apprecier l'importance du groupe qui s'y est arrêté, il y a 12.000 ans.

Enfin, la démonstration possible de la contemporanéité des 7 unités ,mises au jour à Marsangy, augmenterait considérablement l'intérêt du site. Il apparaîtrait alors, non seulement comme une étape destinée au renouvellement de l'outillage ou à la chasse, mais bien comme un point de rassemblement pour un groupe uni par une forte tradition culturelle. Quoi qu'il en soit et dans l'état actuel de la recherche, Marsangy demeure le meilleur témoignage d'un Magdalénien affecté par des influences septentrionales.

²³ Matériel qui sera étudié par B. Valentin dans le cadre de sa thèse.